

MILA

# La zaouïa Bencheikh El-Hocine de Sidi-Khelifa, un temple bicentenaire ancestral !

**La commune de Sidi-Khelifa comprend une agglomération chef-lieu, à savoir Sidi-Khelifa, et trois agglomérations secondaires, douar Sidi-Khelifa, Aïn-Ameur et Mechtat-Ouled-el-Keim.**

Le centre colonial (Sidi-Khelifa) a été créé en octobre 1872 et peuplé de la famille algérienne Bencheikh El-Hocine. Il a fait partie de la commune de plein exercice de Aïn-Tine à partir de 1880 puis, à partir de 1963, en partie, de la commune de Mila, jusqu'en 1984 où elle devient une commune à part entière. Ceci pour l'histoire de cette commune là où se trouve, justement, la zaouïa Bencheikh El-Hocine ! Nichée sur les hauteurs de ce petit village de Sidi-Khelifa, dont elle fut le noyau, la zaouïa est un établissement où s'accommaient sciences religieuses et sciences profanes comme dans aucune autre zaouïa.

Située à une distance de 23 km de la ville de Mila, ladite zaouïa constitue, à ce jour, un point d'ancrage de par sa notoriété, et ce, depuis sa création en 1818. Elle fait office de tribune du savoir et du travail, selon les propos de certains de ses enfants et les adeptes de sa riche trajectoire en matière «de récitation du Coran, d'enseignement des sciences islamiques, des origines du «fikh» (...) et la lutte contre l'illettrisme, en sus de la solidarité sociale et la conciliation.» Une fois sa famille installée dans la région de Sidi-Khelifa, la première œuvre du cheikh Bencheikh El-Hocine (1786-1849), fondateur de cette zaouïa, a été de construire une mosquée rassemblant les gens autour d'elle, comme l'atteste Mohamed Bencheikh El-Hocine, l'un des actuels chouyoukh de la zaouïa.

Selon ce dernier, cette mosquée était le point de départ de la mise en place d'un

## Des équipements d'un style urbain spécial

Le cheikh de la zaouïa avait cinq enfants, à savoir Ali dit Allaoua, Hamou, Aboud, Ahmed et le cheikh Salah, lesquels vivaient dans ce qu'on appelait «la grande maison». Par la suite, la famille s'étant agrandie, chacun des enfants du cheikh El-Hocine a construit une habitation propre à lui, selon le style ottoman omniprésent à l'époque (XIX<sup>e</sup> siècle). S'élevant en forme de ksour, ces habitations comptaient de nombreuses pièces et avaient des appellations différentes selon leur nature et leur rôle dans les constructions de la zaouïa, dont on citera «El madjlis», «El Maksoura» pouvant accueillir plusieurs personnes. On y trouvait aussi «Ouast eddar», «Echardek» (endroit de stockage), «Doukana» appelé refuge, «Mesrak» (le passage) et aussi «laâli» un gîte constitué de plusieurs pièces destiné aux jeunes après la puberté pour éviter la promiscuité. Parmi les autres équipements de la zaouïa, on trouve «Dar Diaf» et également des pièces dédiées aux gens de passage auxquels est réservée «Dar El bayata» jusqu'à ce qu'ils la quittent ou s'y installent s'ils apprécient les lieux.

Selon Riyad Bencheikh, enseignant à l'Université des sciences islamiques Emir-Abdelkader de Constantine, cette zaouïa constitue, depuis sa création en 1818, une destination pour les étudiants issus de plusieurs régions du pays, pour apprendre le



Photos : DR

La zaouïa Bencheikh El-Hocine de Sidi Khelifa.

Benbadis qui s'y rendait fréquemment, appréciant la modestie et la pondération de la famille de la zaouïa.

## Une richesse manuscrite ayant auparavant atteint 6 000 documents

Parmi les preuves de l'intérêt que porte la zaouïa au savoir, c'est le soin qu'elle a accordé, au fil du temps, aux différents manuscrits, selon Riad Bencheikh El-Hocine, dont les sciences de la Charia, les origines du fikh, de la Sunna et la croyance, en sus de la grammaire, la conjugaison et la langue arabe en général ainsi que l'astronomie et la médecine traditionnelle. Auparavant, le nombre de ces manuscrits atteignait 6 000 documents, parmi lesquels un livre pouvant être lu de différentes façons, où chaque partie est consacrée à une science bien définie, ajoute-t-il.

Mais cette richesse de grande valeur s'est amenuisée progressivement au point qu'elle ne représente plus que 320 manuscrits actuellement, assure cette source, à cause des mauvaises conditions de conservation, mais aussi d'une mauvaise manipulation des chercheurs et des personnes qui y viennent de partout, en plus de ceux qui utilisent ces manuscrits sans les restituer.

Pour préserver ce qui subsiste de ces manuscrits, ils ont été acheminés vers la bibliothèque de l'Université Emir-Abdelkader des sciences islamiques de Constantine pour les mettre à la disposition des étudiants et des chercheurs dans des conditions de conservation adéquates.

## Un homme, une œuvre

Cheikh El-Hocine (1779-1842) était un grand propriétaire terrien. Il possédait de larges domaines agricoles qui s'étendaient sur des milliers d'hectares. Il s'installa dans la région de Sidi-Khelifa, où ses biens fonciers étaient les plus importants, et fonda sa zaouïa, qui est encore en service

jusqu'à aujourd'hui. Construite en 1818, elle était à la fois une école, un internat, un motel pour les gens de passage, un orphelinat, mais aussi une résidence permanente pour ceux et celles qui n'avaient pas où aller.

En effet, l'établissement recevait des élèves des quatre coins du pays, qui étaient complètement pris en charge. En plus de l'enseignement qu'ils recevaient gratuitement, ils étaient nourris et logés aux frais de l'école. Cela était la mission première de la zaouïa ; mais celle-ci, grâce à la disponibilité des ressources financières, élargit sa gamme de services caritatifs. «La zaouïa s'occupait également des orphelins. On les élevait dans la famille et les mariait exactement comme on faisait pour les enfants de la maison. On donnait l'hospitalité aux gens de passage dans la région. Mais beaucoup de gens ont habité la zaouïa jusqu'à leur mort ; ceux-ci sont enterrés dans un cimetière qu'on a aménagé spécialement pour les étrangers. On l'appelle le cimetière des Inconnus», explique Bencheikh Mohamed qui précise que de nombreuses personnes avaient été mariées par les gérants de l'établissement. Il relatera, à ce propos, plusieurs cas, dont certains tiennent de la légende. «Un jour, dit-il, Sidi Dahmane (un neveu de cheikh El-Hocine) était devant la zaouïa quand un étranger l'approcha et lui dit son désir de vouloir se marier. Sur-le-champ, Sidi Dahmane prit la chose en main : il lui désigna pour femme une orpheline élevée dans la famille, lui fit arranger un logis ; puis il fit venir l'homme et la femme devant l'imam de la zaouïa pour sceller l'union. Bref, au soir du même jour, ils s'étaient installés dans leur maison en mari et femme.»

La zaouïa des Bencheikh El-Hocine est tout simplement un patrimoine d'une grande valeur culturel et culturel, un lieu d'une grande générosité et de charité qu'il est nécessaire de sortir de l'ombre et de sauvegarder !

A. M'haïmoud



Le village Sidi Khelifa a été créé en octobre 1872.

système religieux, social et culturel complémentaire ne se contentant pas uniquement d'enseigner le Coran et la Sunna, mais s'occupant également d'inculquer les règles de la bienséance et la résolution des litiges. Elle s'intéresse, en outre, à l'alphabetisation, la lutte contre la famine et l'accueil des hôtes et les gens de passage, en sus de l'exploitation des terres agricoles wakf de la zaouïa d'autant que l'agriculture s'apparentait à un acte cultuel.

Coran et la Sunna Ennabaouia. Ils sont hébergés et nourris selon un système d'accueil très efficace.

Les chouyoukh de la zaouïa ont, par ailleurs, évoqué l'apport de personnalités scientifiques et religieuses à l'instar du cheikh Hamdane Belounis, enseignant du cheikh Abdelhamid Benbadis, son fils Mohamed Tahar Belounis ainsi que le cheikh réformateur Abdelkader El Midjaoui, sans oublier le cheikh Abdelhamid